



Mohamed Bekraoui.- *Les Marocains dans la Grande Guerre 1914-1919* (Rabat: Publications de la Commission Marocaine d'Histoire Militaire, 2009), 398p.

L'ouvrage de Mohamed Bekraoui sur la contribution du Maroc et des Marocains à la Première Guerre mondiale s'inscrit dans la lignée des travaux académiques pionniers destinés à saisir l'évolution globale d'un pays que la France avait su intégrer dans son empire colonial, mais sans jamais réussir à lui ôter "son âme" rebelle. A l'origine, une thèse de doctorat soutenue avec brio devant un jury composé de professeurs grands connaisseurs de l'histoire du XX^{ème} siècle, le livre est le fruit d'une longue réflexion constamment alimentée par les recherches initiés par Bekraoui l'historien, tout autant que celles menées par des étudiants en doctorat encadrés, cette fois-ci, par Bekraoui l'enseignant universitaire. L'Université marocaine doit à ce chercheur distingué la promotion des recherches sur l'histoire du colonialisme et la présence française au Maroc. L'historien qu'il est, croit aux vertus de l'exploitation intensive des archives de tous genres; une œuvre originale se doit forcément de s'appuyer sur les sources premières.

De prime à bord, notons que l'historiographie marocaine sur la Grande Guerre souffre d'un grand vide. Les historiens marocains de l'époque contemporaine ne semblent pas lui donner l'importance qui lui revient, se contentant d'y faire allusion pour expliquer les répités constatés sur les fronts de la pacification, et le coup de pouce donné au processus d'amarrage de l'économie du pays à celle de la métropole. Le Maroc n'était pas touché directement par la guerre, nulle opération militaire entre armées européennes n'avait eu lieu sur son sol, les Marocains ayant pris part aux opérations, de retour au Pays, n'avaient pu, et ne pouvaient être à l'origine d'une nouvelle génération de contestataires... Le travail de Bekraoui, tout en admettant ces vérités qu'il prend le soin de confirmer, relate des effets immédiats et à moyen terme du conflit sur tous les aspects de la vie dans le Royaume. L'ambition du livre est en effet de répondre à des questions simples annoncées dès le début: "Les populations marocaines ont payé cher pour la "drôle de guerre." Que répond le peuple marocain à ces efforts continus, pressants et multiples? Comment a-t-il accepté les grands sacrifices, les restrictions, les réquisitions, les levées d'hommes et la hausse des prix ?" C'est dire que le livre traite de

l'évolution des politiques menées par les autorités du Protectorat, tout autant que celle d'une population colonisée, incapable de comprendre les enjeux réels de la guerre.

Il y a dans l'introduction de Jean-Claude Allain, cet autre historien du Maroc colonial, des mots clefs qui introduisent si bien la lecture, et se faisant, lancent les débats: "la première évaluation d'ensemble établie à partir d'archives militaires et diplomatiques françaises," "peut-être lue avec profit aussi bien par un chercheur en histoire que par un lecteur, curieux du passé marocain," "Mohamed Bekraoui a exploré en détail –tableaux et graphiques en témoignent– la politique suivie par les autorités du Protectorat (...)." Voilà pour l'approche, elle est classique attachée aux sources d'archives, en premier lieu, celles produites par les acteurs directs. Les lectures diverses, indispensables à la compréhension des contextes et des décisions, sont mises à contribution d'autant qu'il s'agit de publications contemporaines aux événements produites par les auteurs qui s'inscrivaient dans la mouvance coloniale.

Réparti en quatre parties savamment structurées, comportant chacune trois chapitres, le livre trace de bout en bout une trajectoire, tantôt contrôlée, tantôt hasardeuse, d'une entreprise coloniale qu'on voulait destinée à réussir parce que différentes de la tunisienne et de l'algérienne. En effet, dans cette avancée vers le mieux, où pacification territoriale rime avec amadouement humain, un homme à la longue expérience, le Général Lyautey mène la danse et impose le tempo. Pour lui, la colonisation ce n'est pas seulement une conquête de l'espace et de la domination sur les hommes, c'est essentiellement une entreprise économique rampante. Il fallait préparer le terrain pour attirer les investissements et inciter le gouvernement français à allouer plus de crédits. D'une réforme sectorielle à une autre, l'économie du pays se redresse pour mieux épouser les contraintes de l'amarrage colonial indispensable à toute intégration effective dans le système impérial. Quant à la pacification, elle continue tant bien que mal. Les officiers sur le terrain, que le Général mène à la baguette, avancent selon plusieurs logiques, dont la plus illustre est celle dite "la tâche d'huile." Quand la guerre éclate, le Maroc est un pays lancé dans une course soutenue pour une remise à niveau dans plusieurs secteurs productifs.

L'annonce de la guerre laisse sceptique. Lyautey prend les choses au sérieux et essaie de calmer les esprits. Le Maroc, pense-t-il, devrait rester à l'abri des avatars d'un conflit qui ne le concerne que peu; la population marocaine ne devrait aucunement être au courant des enjeux réels qu'il

savait meurtriers et destinés à durer. Marocains et Français se trouvent pour les circonstances obligés de faire front commun, d'autant que la propagande allemande, d'inspiration islamique puisque, bénie par le *Khalife*, turc, a quelques échos auprès de la population.

Que le Maroc prenne part dans l'effort de la guerre semble être inscrit dans la logique des choses. L'auteur, à la lumière d'une masse considérable de rapports, inédits pour la plupart, décrit, souvent dans le détail, l'effort de guerre de la nouvelle acquisition de l'empire colonial français. Plusieurs chapitres traitent des différents aspects de l'effort de guerre, et cet effort, dans le domaine économiques, est considérable d'autant que l'économie du pays, n'est nullement disposée à jouer la généreuse à tous vents. Lyautey, dès le début de la guerre, veut montrer que le Maroc est capable de se surpasser: "garder jusqu'au bout à la France le Maroc, non seulement comme possession, comme gage acquis et comme atout plein, mais encore comme réservoir en ressources de toutes sortes." De toutes sortes? Et à Mohamed Bekraoui de démontrer qu'il y a bien dans les faits une mobilisation en faveur de la métropole surtout en produits agricoles, au mépris des besoins des indigènes. La troisième partie, incontestablement la mieux documentée, fait état, outre les chiffres, des répercussions sociales et humaines de cet effort imposé.

Puis, s'impose la décision d'avoir recours aux soldats marocains pour faire la guerre de l'autre côté de la Méditerranée. En effet, de tous des groupes et collectivités dont le sort dépend de l'issue du conflit, les marocains engagés dans l'armée française sont les plus vulnérables. Les autres jouent leurs intérêts, eux leur vie. C'est d'ailleurs la première fois que des Marocains, par milliers, sont jetés sur les fronts, on serait tenté de dire sans préparation préalable. Il s'agit de gens, jeunes pour la plupart, qui n'ont jamais quitté le périmètre de leurs tribus, enrôlés dans des bataillons, habillés à la française, nourris comme ils ne l'ont jamais été, marchant au pas militaire au son des clairons, les voila jetés aux fauves sur des fronts dont ils ne sauraient prononcer les noms. Savaient-ils pourquoi ils se battaient? Leur permettait-on de le savoir?

Au bout d'une étude méthodique des rapports de tous genres et d'une comparaison entre l'apport du Maroc et ceux d'autres colonies, notamment la Tunisie et l'Algérie, l'auteur pense être en droit de répondre à la question "quel bilan peut-on tirer?". Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Le prix payé par le Maroc en vies humaines est exorbitant; le mot utilisé est "hécatombe." Il y a aux dire du Général Lyautey "abus," et sans prononcer le mot qui s'impose, le Résident général fait allusion à une ségrégation volontaire. Les tirailleurs marocains, précise-t-il, non sans amertume, sont "mis à toutes les sauces."

Dans la dernière partie, l'auteur explique comment l'état de siège et d'exception imposé pendant la guerre, était devenu après la guerre la politique observée dans le traitement des populations. La mainmise française s'était muée en une main de fer qui n'avait foi qu'en la manière forte. Le parti colonial avait fini par vaincre et imposer sa propre loi, celle qui consiste à faire des pays colonisés, peu importe la formule juridique, des domaines d'exploitation.

Puis, reprenant à son compte les écrits sur la genèse du mouvement nationaliste marocain pendant les deux-guerres, l'auteur apporte sa propre contribution au phénomène. Il insiste sur les aspects patriotiques des diverses manifestations d'opposition armée à l'avancée de la pacification. Une affaire particulièrement "bizarre" est narrée pour attester de la présence d'une fraction du *Makhzen* prête à prendre des risques et à mener la résistance autrement que par la confrontation tribale. L'affaire dite du "pacha de Meknès," qui met en vedette des personnages que l'auteur appelle des "patriotes," "peut donc être considérée, à juste titre, comme la plus belle démonstration de l'unanimité de la protestation populaire contre l'occupation coloniale, et exprime, fort bien, malgré son échec, le nationalisme marocain." Et justement, ce nationalisme prend dès la fin de la guerre de nouvelles dimensions qui, après l'échec des résistances menées par les tribus, le propulseront dans le temps de la modernité nationalitaire. Le cas de Mohammed Al-Atâbi est mis en avant pour attester du passage du patriotisme au nationalisme actif.

Le livre de Mohamed Bekraoui est fondateur parce que fortement documenté, et construit pour servir de référence incontournable à des études ultérieures. Le souci pédagogique est omniprésent, dans la langue simple et facile, dans la façon de présenter les données selon le procédé des grandes parties composées de chapitres, et les chapitres en sous-chapitres, dans les chapitres introductifs et les conclusions qui soulignent l'essentiel à retenir. En outre, s'inspirant de tous les courants historiques en vogue, du classicisme à celui des Annales, l'auteur reste fortement attaché à la tradition marocaine de l'écriture de l'histoire, une tradition qui fonde le raisonnement sur le contenu des archives produites par ceux mêmes qui avaient fait l'histoire de la période étudiée.

Hanane Sekkat

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès